Document généré le 13 juin 2025 13:05

XYZ. La revue de la nouvelle

Gros épais

Charlotte Boisjoli

Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : https://id.erudit.org/iderudit/2880ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Boisjoli, C. (1987). Gros épais. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 18–18.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Gros épais

Charlotte Boisjoli

Vas-tu te remuer, espèce de fainéant? Vas-tu t'extraire une bonne fois de ta torpeur, de ton engourdissement et de ta léthargie? Vas-tu te secouer une fois pour toutes. Tu restes là, inerte, immobile, apathique!

Vas-tu enfin guérir de ta paresse, de ton encroûtement? Gros amas de matière flasque, vas-tu sortir un jour de cette fixité inébranlable? Monceau pulpeux écrasé sous son propre poids.

As-tu compris, mon cœur? Mon doux amour?

Gros paquet de chairs grasses, sans vie. As-tu fini de te bercer, la bouche ouverte et les yeux vagues? Pauvre flanc mou. De l'énergie, lève-toi. Marche, fais un peu d'exercice. Transporte ta masse charnue vers des lieux plus sains, plus actifs. Tu t'ankiloses, tu t'alourdis, tu réponds passif et satisfait à l'appel de la terre qui t'attend pour te désagréger, faire de toi un compost alléchant. Es-tu si pressé d'embrasser ton éternité dissolvante? Vis un peu. Bouge un peu. Circule. Fais aller ta grosse redondance. Perds un peu de poids. Cesse de te bercer, écoute-moi. Allège-toi, cours! Nage. Maintenant, c'est dans ta graisse que tu clapotes.

As-tu compris, mon âme, mon trésor?

Te souviens-tu, amour, te souviens-tu combien tu étais mince et svelte et élancé? Comme tu étais beau! Tes membres étaient souples, ta démarche altière. Tes chairs fermes. Ta peau lisse et vivante. Tu vibrais! Le moindre contact te faisait frissonner. La caresse la plus subtile et tes poils se dressaient, droitement fichés sur leur racine.

Te souviens-tu, ma vie? Souple comme l'osier, tu promenais partout ta démarche ondulante. Tu volais, sans pudeur, sa flexibilité à la liane. Ta course empruntait à la biche ses élans bondissants. Tes membres élastiques, tes muscles durs et vifs ne recelaient aucune lourdeur, ni fatigue, ni pesanteur.

Et maintenant, regarde-toi. Regarde un peu la loque humaine que tu es devenu. Regarde cette graisseur, ce grotesque amas de graillonnage.

Je t'en supplie, ressaisis-toi, revis. Écoute-moi.

As-tu compris, mon corps?